

MARIE-PIER GIRARD

*De petits vautours  
sans plumes ?*

NOUVELLE  
collection



Nord•Sud



Les enfants qui travaillent  
au recyclage des ordures à Lima



Réseau de recherche et de connaissances  
relatives aux peuples autochtones





DE PETITS VAUTOURS  
SANS PLUMES ?



MARIE-PIER GIRARD

# DE PETITS VAUTOURS SANS PLUMES ?

*Les enfants qui travaillent  
au recyclage des ordures à Lima*



Presses de  
l'Université Laval

Les Presses de l'Université Laval reçoivent chaque année du Conseil des Arts du Canada et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec une aide financière pour l'ensemble de leur programme de publication.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Mise en page : Diane Trottier

Maquette de couverture : Laurie Patry

© Presses de l'Université Laval. Tous droits réservés.  
Dépôt légal 3<sup>e</sup> trimestre 2014

ISBN : 978-2-7637-2124-8  
PDF : 9782763721255

Les Presses de l'Université Laval  
[www.pulaval.com](http://www.pulaval.com)

Toute reproduction ou diffusion en tout ou en partie de ce livre par quelque moyen que ce soit est interdite sans l'autorisation écrite des Presses de l'Université Laval.

À mes parents





# Table des matières

## AVANT-PROPOS

<i>Gallinazos sin plumas? Des vautours sans plumes? .....</i>	<b>XIII</b>
---	-------------

## INTRODUCTION

<b>Une recherche critique et participative sur l'enfance .....</b>	<b>1</b>
I. La pauvreté et les inégalités sociales.....	4
La pauvreté sous trois angles.....	5
L'entrelacement des inégalités dans l'étude de l'enfance .....	9
II. Pour une économie politique et culturelle de l'enfance.....	12
L'enfance: un domaine socioculturellement construit et politiquement contingent .....	13
L'enfant comme acteur social et son agencéité .....	15
Réunir l'économie, le politique, la culture et l'enfance.....	18
III. Une recherche participative avec des enfants .....	19
La participation des enfants en recherche .....	20
Des techniques participatives avec les enfants .....	21
La participation sur le terrain à Las Lomas de Carabayllo .....	21
Quelques mots sur les jeunes participants à la recherche.....	24
IV. Les chapitres du présent ouvrage.....	27

## CHAPITRE 1

<b>L'idéologie mondialisée de l'enfance .....</b>	<b>29</b>
1.1 L'avènement des droits de l'enfant et de la CRDE (1989) .....	30
1.2 L'universalisation de la conception moderne occidentale de l'enfance....	33
1.3 Le travail des enfants: la mondialisation d'un « problème » et d'une « solution ».....	36
Cibler l'intolérable .....	37
L'enfant victime de son travail .....	39
Le paradoxe du travail infantile .....	41
1.4 Le principe de l'« intérêt supérieur de l'enfant » .....	42
1.5 Au-delà du relativisme culturel.....	44

## CHAPITRE 2

<b>La genèse de l'enfance au Pérou .....</b>	<b>47</b>
2.1 Quelques mots sur la conception incaïque de l'enfance à l'époque préhispanique .....	48
2.2 La colonisation de l'enfance au Pérou .....	50
Les enfances à l'époque coloniale.....	50
L'éducation comme stratégie du colonialisme .....	53
La nouvelle politique de l'enfance : l'apparition de l'enfance moderne occidentale dans la vice-royauté du Pérou.....	55
2.3 Le nouvel État éducateur, protecteur et correcteur d'enfants en situation irrégulière .....	57
La mobilisation nationale en faveur de l'enfance.....	57
Le système national d'éducation .....	59
Le mineur péruvien : enfant déviant ou enfant victime .....	61
2.4 L'établissement des droits de l'enfant au Pérou .....	62
Le contexte économique et politique de l'adoption de la CRDE .....	62
Les répercussions de la crise économique et politique sur les enfants.	65
Néopopulisme et protection intégrale des enfants .....	69

## CHAPITRE 3

<b>Les droits de l'enfant au Pérou : les enfants d'abord? .....</b>	<b>75</b>
3.1 Les politiques publiques dans le domaine de l'enfance au Pérou .....	77
La définition de l'enfance péruvienne : une distanciation évidente de « l'enfant mondial ».....	78
L'enfant péruvien : sujet de devoirs .....	80
Les non-dits : genre, pauvreté et origine ethnique .....	81
Les pièges de l'approche ciblée.....	83
Le binôme mère-enfant .....	84
3.2 Du discours à l'action .....	86
Néolibéralisme et enfance.....	86
L'état des enfances au Pérou .....	87
3.3 Et les enfants qui travaillent... ..	94
Le « problème » du travail infantile.....	95
Les « solutions » au travail infantile .....	98
L'interprétation différente des mouvements d'enfants et d'adolescents travailleurs.....	101

## CHAPITRE 4

<b>Las Lomas de Carabayllo: <i>no man's land</i> et terre promise.....</b>	<b>105</b>
4.1 Des premiers chasseurs-cueilleurs aux recycleurs d'aujourd'hui.....	106
4.2 Las Lomas de Carabayllo et sa population actuelle.....	108
Un lieu à la vocation ambiguë .....	109
Les familles de Las Lomas.....	112
4.3 Le recyclage informel dans la gestion des déchets .....	113
Les failles de la gestion des résidus solides à Lima .....	114
Les activités rattachées au recyclage à Las Lomas de Carabayllo .....	115
4.4 Le travail infantile de recyclage à Las Lomas de Carabayllo .....	116
Ce que font les enfants .....	117
Comment nommer ce que font les enfants .....	119
Les organisations non gouvernementales (ONG) à Las Lomas de Carabayllo .....	119
4.5 Regards sur Las Lomas.....	121
Regards d'enfants .....	122

## CHAPITRE 5

<b>Survivre à l'enfance: des petits corps durement mis à l'épreuve .....</b>	<b>129</b>
5.1 Grandir à Las Lomas: la même toile de fond, deux tableaux distincts ...	130
Yanina: la petite fille du marché .....	130
Yamil: un jeune leader .....	136
5.2 Croissance économique et déficits nutritionnels.....	140
La faim cachée des enfants de Las Lomas de Carabayllo .....	140
La malnutrition: un état pathologique .....	142
La recherche des causes culturelles de la malnutrition chronique .....	143
La faim des enfants de Las Lomas: une faim économique et politique	145
5.3 Les assauts des entreprises de Las Lomas sur les petits corps.....	148
Saturnisme et autres effets des fonderies clandestines sur les corps des enfants.....	148
L'effet de la présence de la décharge sanitaire et de la gestion inadéquate de Relima .....	152
Les violations commises par les concessions minières et les usines de fabrication de briques .....	154

## CHAPITRE 6

<b>Aller à l'école à Las Lomas de Carabayllo.....</b>	<b>159</b>
6.1 Un portrait des jeunes élèves de Las Lomas.....	160
6.2 L'état des écoles et de l'enseignement public à Las Lomas .....	161
6.3 Les leurres du droit à la gratuité scolaire.....	165
6.4 Récits d'interruptions scolaires.....	168
6.5 Quand la protection spéciale des petites filles signifie leur exclusion de l'espace scolaire: le cas de Nicole.....	170
6.6 Les droits économiques et sociaux des enfants.....	174

## CHAPITRE 7

**Le travail de recyclage des jeunes personnes: expériences**

<b>et points de vue.....</b>	<b>177</b>
7.1 Expériences de travail.....	180
Les expériences de travail de Cristina.....	180
Les expériences de travail de César.....	184
7.2 Les filles et les garçons: des expériences de travail différenciées.....	188
7.3 Est-ce que les enfants devraient recycler? .....	191
7.4 Enquêtes sur le travail infantile de recyclage à Las Lomas de Carabayllo.....	196
Le premier groupe de jeunes chercheurs: l'« intérêt supérieur » des enfants qui travaillent au recyclage selon des parents du quartier de Huaranguito.....	197
Le deuxième groupe de jeunes chercheurs: l'« intérêt supérieur » des enfants qui recyclent selon des jeunes personnes du quartier de San Lorenzo.....	200
Le troisième groupe de jeunes chercheurs: comparaison entre l'« intérêt supérieur » des enfants qui recyclent vu par des jeunes personnes, et celui envisagé par des adultes de Valle Sagrado.....	203

## CHAPITRE 8

**Ce que devrait être l'enfance**

<b>selon les adultes .....</b>	<b>209</b>
8.1 Points de vue et éthiques des parents.....	209
La nouvelle condamnation du travail infantile.....	210
Interprétations, réappropriations et décalages .....	211
Réfutations du discours abolitionniste.....	213
8.2 Les multiples obstacles à l'éradication du travail infantile de recyclage ..	215
La pauvreté des familles.....	215

L'absence de services de garde .....	216
Le travail des enfants et les inégalités de genre .....	217
Une conception spécifique de l'enfance .....	217
L'agencéité: lorsque l'enfant décide de recycler .....	218
8.3 Ce que devrait être l'enfance à Las Lomas de Carabayllo selon les intervenants des ONG.....	220
Le travail infantile de collecte et de tri des déchets:	
le « problème » de Las Lomas .....	221
Les « solutions » au « problème » de Las Lomas .....	224
8.4 La quête d'une éthique commune.....	226
<b>CHAPITRE 9</b>	
<b>« Nous sommes pauvres et nous resterons toujours pauvres! » .....</b>	<b>231</b>
9.1 La pauvreté et les inégalités sociales pensées et mises en scène par les enfants .....	231
Représentations théâtrales de la pauvreté et des inégalités sociales.....	232
9.2 Les enfants de Las Lomas de Carabayllo devant la pauvreté et les inégalités.....	241
Qui sont les pauvres et qui sont les riches? .....	242
L'inégalité.....	245
Des rapports de classe marqués par la violence .....	248
« Nous sommes pauvres et nous resterons toujours pauvres! »:	
Le déterminisme des structures socioéconomiques .....	250
<b>CHAPITRE 10</b>	
<b>« C'est une violation de nos droits! » .....</b>	<b>253</b>
10.1 L'enfant, les droits et l'« intérêt supérieur » selon les jeunes personnes de Las Lomas .....	254
Qui est considéré comme un « enfant »? .....	254
Qu'est-ce qu'un droit et quels sont les droits de l'enfant? .....	255
Et qu'en est-il du principe de l'« intérêt supérieur de l'enfant »? .....	257
10.2 Ceci est une violation des droits de l'enfant!.....	258
Le droit à la santé.....	259
Le droit à la survie et au développement.....	262
Le droit à un niveau de vie suffisant.....	263
Le droit à l'éducation .....	265
Le droit de jouer.....	267
Le droit à l'égalité.....	269
Le droit à être protégé de toutes formes de violence.....	272

Le « droit » de grandir dans une famille aimante qui témoigne de l'affection .....	274
<b>CHAPITRE 11</b>	
<b>Violences à la maison et derrière les murs des <i>corralones</i></b> .....	<b>277</b>
11.1 Témoignages.....	278
Melinda (11 ans) .....	279
Yanet (11 ans) .....	280
11.2 Discipliner et punir les enfants au Pérou.....	281
11.3 « Mais lui, il voulait me frapper sur la main. J'ai bougé, c'est pour ça que c'est tombé sur la tête. ».....	283
11.4 Les violences familiales à Las Lomas: quand les inégalités s'entrecroisent .....	287
La dimension socioéconomique des abus.....	287
Les inégalités de genre: un déterminant des violences dont les enfants sont témoins .....	288
Quand les inégalités de genre et ethniques se rencontrent.....	290
Les filles et les garçons victimes des violences familiales .....	290
11.5 De multiples inégalités, de multiples formes de violences.....	292
<b>CONCLUSION</b>	
<b>Repenser l'« intérêt supérieur » des enfants</b> .....	<b>295</b>
<b>Bibliographie</b> .....	<b>303</b>

## AVANT-PROPOS

# *Gallinazos sin plumas ?* Des vautours sans plumes ?

« **A**près une courte halte, Efraín et Enrique se mettent au travail. Chacun choisit un trottoir. Les poubelles sont alignées devant les portes. Il faut les vider entièrement avant d’entreprendre l’exploration. Une poubelle est toujours une boîte à surprises. On y trouve des boîtes de sardines, de vieux souliers, des morceaux de pain, des rats morts, des cotons sales. Mais seuls les intéressent les restes de nourriture. Au fond de la fosse, Pascual [le porc de leur grand-père] accepte n’importe quoi, mais ses préférences vont plutôt aux légumes verts légèrement décomposés. Le petit seau des deux enfants se remplit peu à peu de tomates pourries, de déchets de gras, mélanges bizarres qui ne figurent dans aucun manuel de cuisine. Il n’est pas rare, cependant, de faire une trouvaille de valeur. Un jour Efraín avait trouvé des bretelles qui lui avaient servi à faire une fronde. Un autre jour, c’était une poire presque bonne qu’il avait dévorée sur-le-champ. Enrique, en revanche, a la spécialité des petites boîtes de médicaments, des flacons brillants, des brosses aux poils usés et autres objets semblables qu’il collectionne avidement. » (Extrait de la nouvelle *Los gallinazos sin plumas* de Julio Ramón Ribeyro, p. 182-183)

La nouvelle *Los gallinazos sin plumas* (*Charognards sans plumes* (1995 [1955])) du célèbre auteur péruvien Julio Ramón Ribeyro (1929-1994) a profondément influencé l’image que les Péruviens ont construit du travail de collecte et de tri des ordures et des vies des enfants qui s’y consacrent. Dans une prose austère et réaliste, Ribeyro y a décrit le quotidien de deux jeunes garçons, Efraín et Enrique, qui doivent explorer des monticules de déchets afin d’amasser des restes de nourriture pour engraisser Pascual, le porc que chérit leur grand-père infirme, Don Santos. Vivant seuls avec ce dernier, les deux garçons subissent constamment ses foudres, surtout quand les ordures qu’ils rapportent ne suffisent pas à rassasier l’appétit gargantuesque de Pascual. Un

jour, Efraín se coupe au pied avec un morceau de verre qui jonche le sol du dépotoir et la blessure infectée l'empêche d'aller à la recherche du repas de Pascual. Enrique, quant à lui, se réveille le lendemain brûlant de fièvre avec une vilaine toux et ne peut sortir de son lit. À partir de ce moment, la tyrannie du grand-père n'a d'égal que la faim insatiable de son porc, privant ses petits-fils de nourriture, les frappant, et forçant Enrique, toujours malade, à se rendre au dépotoir. En son absence, Don Santos va jusqu'à servir le chien des deux garçons en guise de repas à Pascual. C'est à son retour qu'Enrique découvre avec effroi dans le *corralón* les restes de son fidèle compagnon dévoré par le porc. Sous le choc, le garçon atteint alors avec un bâton le visage de son grand-père qui s'écroule dans l'enclos de son animal à la faim insatiable. Enrique s'empresse de raconter à Efraín ce qui s'est passé et les deux garçons s'enfuient rapidement de la maison alors que Pascual s'appête à engouffrer un festin inespéré.

Dans cette nouvelle de Ribeyro, l'animal, en l'occurrence Pascual, est traité avec grand soin en raison des gains potentiels qu'il représente, par opposition aux enfants qui se voient durement exploités. Ce sont d'ailleurs ces derniers qui assument en grande partie le rôle de pourvoyeurs de la famille devant les difficultés qu'éprouve leur grand-père à se déplacer avec sa jambe de bois. Le travail infantile devient dans ce contexte un espace marqué par l'exploitation ; lorsque les enfants n'obéissent pas aux ordres et qu'ils ne rapportent pas suffisamment d'ordures, l'adulte exerce une violence physique et verbale et utilise la nourriture comme moyen de chantage. Certains risques inhérents au travail de recyclage pratiqué par les jeunes personnages sont également exposés dans *Les Charognards sans Plumes*, notamment celui des blessures avec des objets coupants et des infections qui s'ensuivent. La capacité d'agir des garçons, soit ce que je nomme leur agencéité, s'exprime aussi dans la prose de Ribeyro. Au début du récit, Efraín et Enrique paraissent davantage résignés à leur condition et soumis à leur tuteur, d'ailleurs leurs voix s'avèrent initialement absentes de la narration. Toutefois, lorsque l'histoire progresse, les garçons prennent la parole, contestent l'autorité de leur grand-père et commencent à agir pour se soustraire à son joug.

L'histoire d'Efraín et d'Enrique a en quelque sorte été instaurée en paradigme des vies de l'ensemble des enfants qui travaillent à la collecte et au tri des déchets au Pérou. Effectivement, plusieurs des aspects mentionnés ci-dessus qui furent relatés par Ribeyro dès 1955 restent encore aujourd'hui déterminants dans les trajectoires des jeunes acteurs sociaux qui pratiquent de telles activités lucratives. À Las Lomas de Carabayllo où j'ai effectué ma recherche de doctorat, cette même pauvreté multidimensionnelle existe, cette logique de survie dans laquelle chacun lutte pour soi-même en ayant recours à tous les moyens possibles, ainsi que cette configuration historiquement



constituée des relations intergénérationnelles, caractérisée par la subordination des plus jeunes à des aînés autoritaires. Cependant, l'histoire d'Efraïn et d'Enrique n'est pas celle de tous les enfants qui travaillent au recyclage des déchets. Par exemple, l'attitude tyrannique du grand-père n'est pas vraiment celle des parents que j'ai rencontrés à Las Lomas, et si ceux-ci recourent souvent à diverses formes de violence pour corriger leurs petits, c'est rarement en guise de reproche pour leur collecte insuffisante de déchets. L'exploitation infantile, magistralement illustrée dans la nouvelle de Ribeyro, a été trop souvent assimilée aux expériences de toutes les jeunes personnes qui travaillent, au profit des campagnes d'éradication du travail infantile, mais au détriment d'une compréhension holiste d'un phénomène complexe qui regroupe une variété de situations. Il convient donc d'introduire la nuance, d'admettre l'existence de zones grises dans les quotidiens de ces enfants et de mettre en évidence la diversité de leurs expériences. Esquisser un tel portrait des réalités actuelles des enfants qui travaillent suppose une reconnaissance de l'agencéité de tous les acteurs sociaux qui influencent les trajectoires collectives et individuelles des plus jeunes. Je pense notamment à l'agencéité de leurs parents, à celle des autres adultes impliqués dans ce type de travail, à celle des intervenants et intervenantes de différentes organisations qui s'évertuent à l'éradiquer, et évidemment, à celle des enfants eux-mêmes. Car c'est l'agencéité, soit les décisions, interprétations et réactions d'un individu et d'un groupe donnés, qui constitue l'exercice implicite ou explicite par lequel les spécificités prennent forme et peuvent estomper les caricatures plus grossières.

En rédigeant ce livre, mon intention est justement de teinter de nuances l'image communément construite et diffusée du travail de collecte et de tri des déchets. Je cherche non seulement à produire un discours différent des formulations dominantes actuelles sur ces activités, mais aussi à engager une réflexion sur l'« intérêt supérieur » des jeunes personnes, une réflexion qui doit dépasser largement le cadre de leur travail. Car les enfants que j'ai rencontrés à Las Lomas de Carabayllo sont beaucoup plus que des petits vautours sans plumes.



## INTRODUCTION

# Une recherche critique et participative sur l'enfance

C'était en mai 2007, je commençais mes entretiens participatifs avec les enfants de Las Lomas de Carabayllo, un quartier marginalisé de la capitale péruvienne, Lima. J'avais donné rendez-vous à Mia (10 ans) et à son jeune frère Alexander (8 ans) à l'endroit que tous appelaient Las Casitas. Il s'agissait d'un vaste terrain aréneux où trônaient trois maisonnettes de bois défraîchies qu'une ONG locale utilisait pour ses activités d'intervention auprès des « enfants travailleurs » de la communauté. Assis autour d'une table chancelante couverte de poussière, les pieds dans la terre contaminée de l'endroit, les deux enfants m'expliquaient leur travail de collecte et de tri des matériaux qu'ils nomment « recyclage » :

Marie-Pier : Qu'est-ce que vous recyclez ?

Alexander (8 ans) : De tout !

Mia (10 ans) : Des bouteilles, du plastique, du fer, des conserves, du cuivre, de tout !

Marie-Pier : Est-ce que vous récupérez les déchets organiques pour nourrir les porcs ?

Mia (10 ans) : Non, pas ça.

Alexander (8 ans) : Moi je le fais parfois.

Marie-Pier : Expliquez-moi, comment vous recyclez, comment vous le faites ?

Alexander (8 ans) : Là-bas, dans les collines, il y a un monsieur *gringo* qui a plein de matériaux pour recycler sur son terrain.

Marie-Pier : Le monsieur, il possède un dépotoir clandestin ?

Mia (10 ans) : Non, c'est abandonné, n'importe qui peut recycler là.

Marie-Pier : Donc, vous amassez ce que vous trouvez sur ce terrain et le mettez dans votre *costal* (grand sac) ?

Alexander (8 ans) : Non, moi j'ai un sac plus petit.

Mia (10 ans) : Il a un sac, moi j'ai un vrai *costal*. [...] Et quand on revient à la maison, nous trions ce que nous avons amassé.

Alexander (8 ans) : Et moi je le pèse aussi !

Marie-Pier : Et vous passez beaucoup de temps à recycler par semaine ?

Alexander (8 ans) : Oui !

Mia (10 ans) : Non, pas tant que ça. Les mardis, mercredis et jeudis.

Alexander (8 ans) : Et les samedis et dimanches.

Marie-Pier : Ah ! Mais c'est quand même presque tous les jours. Vous recyclez toute la journée ?

Mia (10 ans) et Alexander (8 ans) : En après-midi seulement.

Alexander (8 ans) : Quand on revient de l'école.

Marie-Pier : Et comment avez-vous commencé à recycler ?

Mia (10 ans) : Ma maman nous a appris. Moi, je suis née quand ma maman était en train de travailler, quand elle était en train de recycler. Je suis un miracle ! Ma maman m'a tout raconté.

Marie-Pier : Et tu crois que c'est pour ça que tu aimes tant recycler ?

Mia (10 ans) : Oui ! (rires)

Ce recyclage se réalise évidemment dans des conditions bien différentes de celui que nous pratiquons au Québec. Il n'a pas non plus la même connotation positive qu'il a acquise depuis les années 1970 dans les pays développés en vertu de ses effets positifs sur la préservation des ressources naturelles et la réduction du volume de déchets. Au contraire, il s'agit, dans le contexte de Las Lomas de Carabayllo, d'activités informelles<sup>1</sup>, illégales même, et ceux qui les accomplissent, les plus pauvres parmi les pauvres, se voient stigmatisés. Puis, lorsque que ce sont des enfants qui les effectuent, ces activités de récupération des déchets deviennent une des pires formes de travail infantile. Au cours des dernières années, de plus en plus d'images d'enfants qui collectent des ordures dans différents dépotoirs en Amérique latine, en Asie ou en Afrique, ont fait

---

1. Dans le présent ouvrage, l'adjectif « informel » renvoie au secteur informel de l'économie au Pérou, c'est-à-dire aux activités qui s'effectuent en marge de l'économie officielle et donc, qui n'obéissent pas aux règles du marché du travail et qui échappent à la régulation de l'État.

irruption dans les médias. Un consensus a alors émergé quant au caractère nocif de ce travail pour les jeunes personnes et à la nécessité de l'éradiquer en priorité. C'est ce consensus puissant, qui s'est imposé comme la seule manière possible de voir les choses, qui m'a amenée à m'intéresser aux réalités de ces enfants. Je me doutais que des voix discordantes avaient été tuées dans cette harmonie trop juste.

Ensuite, la situation particulière de Las Lomas de Carabayllo a retenu mon attention. Il ne s'agissait pas de l'un de ces dépotoirs à ciel ouvert survolé par des hordes de vautours où les enfants et les adultes scrutent les amoncellements de déchets en quête de nourriture, d'objets ou de matériaux possédant une quelconque valeur. Las Lomas (les collines) de Carabayllo est en fait une communauté d'environ 40 000 habitants située à la périphérie nord de la ville de Lima. Un dépotoir municipal, désormais totalement abandonné, y avait été établi dans les années 1980, puis par la suite, une décharge sanitaire, El Zapallal, qui est aujourd'hui gérée par une entreprise privée et encerclée par des gardes de sécurité armés. Ce n'est donc pas dans ces sites que les recycleurs artisanaux, enfants et adultes, amassent des matériaux puis les trient, mais bien principalement sur la route qui mène à la décharge dans divers petits dépotoirs officiels, ou encore, ils les achètent des camions à ordures avant que ceux-ci n'arrivent à El Zapallal. Le travail des jeunes personnes à Las Lomas s'inscrit dans le cadre de ce détournement tout à fait clandestin de déchets, qui a entraîné la prolifération de multiples espaces où les matériaux sont entreposés, triés, nettoyés, emballés, transformés chimiquement ou incinérés, avec toutes les répercussions que cela engendre sur l'environnement et la santé de la population. C'est dans ce lieu singulier, extrêmement précaire, et à la frontière entre la zone industrielle et la communauté résidentielle, que j'ai rencontré un groupe de garçons et de filles qui se consacrent à la collecte, au tri et à la préparation des matériaux, soit au recyclage.

Ma recherche doctorale à Las Lomas qui a mené à la rédaction du présent ouvrage a débuté par un bref pré-terrain en 2006, s'est poursuivie avec un long séjour entre janvier 2007 et mai 2008, puis, s'est conclue par un retour sur le terrain en 2009. Avant ces étapes, j'avais déjà prévu appliquer une méthodologie participative qui intègre divers modes d'expression tels que le dessin, la peinture, les mises en situation, le théâtre, et la photographie, pour appréhender les expériences des jeunes personnes. En fait, j'avais eu recours à ce type de stratégie peu conventionnelle lors de recherches précédentes avec des enfants (au Guatemala, en Équateur, au Mexique), et elle s'était révélée particulièrement appropriée pour capter leurs histoires, leurs aspirations, ainsi que les représentations et les points de vue multiples qu'ils construisent au quotidien. Cependant, cette recherche se distingue de mes projets antérieurs sur un aspect fondamental : je cherche non seulement à faire entendre les voix des plus jeunes

devant les prescriptions identitaires exclusives d'une idéologie mondialisée de l'enfance, mais en plus de cette démarche critique, je propose une reconsidération constructive des droits de l'enfant à partir du principe de l'« intérêt supérieur » mis en avant dans la Convention relative aux droits de l'enfant (CRDE, 1989). À mon sens, le regard anthropologique permet justement de tracer la voie vers des éthiques qui assurent la protection des jeunes personnes, et qui reconnaissent aussi d'autres manières d'être enfant. L'objectif général de cet ouvrage consiste donc à explorer de quelles manières l'« intérêt supérieur » des enfants qui travaillent à la collecte et au tri des ordures peut être repensé, dans le cadre des pressions conjointes exercées par la pauvreté, les inégalités sociales et l'idéologie mondialisée de l'enfance. Lorsque je mentionne l'idéologie mondialisée de l'enfance, je me réfère à l'effort d'universalisation d'une conception spécifique des premières années de l'existence humaine, construite en Occident et mise en avant dans le cadre normatif des droits. Comme je le décrirai dans le premier chapitre du présent livre, un de ses paramètres fondamentaux constitue la condamnation morale du travail infantile, tout particulièrement dans ses pires formes auxquelles la collecte et le tri des ordures sont assimilés. Ce travail, incarne la relation en apparence paradoxale qui se déploie entre, d'une part, la pauvreté et les inégalités sociales qui semblent exacerber les conditions de mise au travail et, d'autre part, l'idéologie mondialisée de l'enfance qui condamne avec véhémence de telles activités économiques et prône leur éradication en invoquant l'« intérêt supérieur de l'enfant ».

## I. LA PAUVRETÉ ET LES INÉGALITÉS SOCIALES

La quête de l'« intérêt supérieur » des jeunes personnes qui travaillent au recyclage des déchets et qui grandissent dans une communauté marginalisée de Lima, requiert l'adoption de la pauvreté et des inégalités sociales comme véritables objets d'étude. Une approche anthropologique de ces réalités doit nécessairement se distinguer des savoirs dominants qui les ont constituées en états socioéconomiques mesurables. La perspective que j'ai retenue converge vers celle de Goodé et Maskovsky (2001) qui envisagent la pauvreté et les inégalités sociales en train de se faire, soit en tant que processus multidimensionnels produits, perpétués, et légitimés par des structures économiques, politiques et culturelles identifiables. Ainsi, ces processus sont localisés, c'est-à-dire qu'ils prennent forme dans un contexte historique particulier, qu'ils sont portés par des discours, des réformes, des institutions et des acteurs spécifiques, et qu'ils affectent les trajectoires collectives et individuelles dans un lieu donné. Dans ce lieu, les sujets anthropologiques, incluant les plus jeunes, font quotidiennement l'expérience de la pauvreté et des inégalités sociales, ils négocient

leur identité et leur histoire au regard de ces dernières, et en construisent des représentations significatives.

En fait, la pauvreté et les inégalités sociales vécues par les enfants ont longtemps été négligées par la recherche, de même que leurs besoins et leurs intérêts se sont vus le plus souvent subsumés sous ceux de leurs parents ou de la famille défavorisée en général dans le cadre des programmes sociaux (Ridge 2002, p. 2-3). Aujourd'hui, la pauvreté des enfants est présentée comme un « problème » central dans l'agenda politique international et plusieurs études quantitatives et qualitatives évaluent son ampleur, ses incidences à long terme et les conditions de risque qui y seraient rattachées. Cependant, dans presque tous les cas, il est question de l'enfant en tant qu'adulte en devenir, et pratiquement jamais des expériences quotidiennes et des préoccupations des enfants eux-mêmes. En effet, ceux-ci apparaissent rarement tout simplement comme des enfants, avec leurs propres inquiétudes, histoires et capacités, et leurs voix se trouvent systématiquement écartées de toute discussion sur leur situation socioéconomique. Et ce, alors qu'ils s'appauvrissent dans plusieurs régions du monde et que, plus que jamais : « [...] the principle of the « last call » comes into play: women and children last. And where it is business as usual, it is often child death as usual » (Scheper-Hughes et Sargent 1998, p. 2). Mon propos ici s'inscrit en faux contre ce mode dominant de représentation des enfants défavorisés qui les a dépossédés de toute capacité d'agir et de penser, et a rendu invisibles leurs expériences et leurs compréhensions des contraintes socioéconomiques dans lesquelles ils évoluent. Par conséquent, l'exploration de la pauvreté et des inégalités sociales telles qu'elles sont vécues, négociées et représentées par les jeunes sujets anthropologiques s'est située au cœur de ma démarche.

## **La pauvreté sous trois angles**

Le concept de pauvreté a été central dans l'agenda du développement international depuis plus de 30 ans (Green 2006, p. 1109). Durant cette période, la constitution de la pauvreté, soit comment le « problème » a été conceptualisé et les « solutions » prescrites pour y faire face, s'est transformée suivant les nouveaux courants de pensée politique, les configurations des relations internationales, et les théories en sciences sociales. Auparavant simplement perçue comme le résultat inéluctable de l'échec du développement économique, la pauvreté est désormais envisagée comme la cible première de l'effort de développement international (Green 2006, p. 1109). À l'heure actuelle, les discours sur la réduction de la pauvreté sont devenus hégémoniques et s'inscrivent dans le cadre du paradigme de la croissance économique, tel

qu'il est incarné par les Objectifs du millénaire pour le développement (OMD) (Green 2006, p. 1109).

### *Le premier angle*

Dans ce paradigme dominant, la croissance n'est plus une fin en soi, mais bien le moyen par lequel la réduction de la pauvreté peut s'actualiser (Green 2006 : 1109). En effet, les organisations internationales engagées dans la lutte contre la pauvreté présentent la mondialisation néolibérale comme l'unique moyen efficace pour stimuler la croissance économique, et incidemment, pour garantir le développement humain. Pour ces organisations, il s'agit seulement d'apporter quelques ajustements précis aux transformations inéluctables à l'œuvre afin d'atteindre les objectifs d'éradication de la pauvreté. Toutefois, plusieurs auteurs dont Petras et Veltmeyer (2002) et Samir Amin (2004), notent que la mondialisation actuelle constitue plutôt un projet de classe sciemment propulsé dans l'intérêt d'un groupe restreint. Ils montrent que l'accroissement constant des inégalités mondiales et nationales dans la distribution des ressources et des revenus est le produit d'actions stratégiques engagées par une nouvelle classe hégémonique, des entreprises capitalistes transnationales, et un réseau d'institutions supra-étatiques, et ce, au profit exclusif d'une minorité qui accumule d'énormes richesses. Parmi les stratégies de cet impérialisme renouvelé, il faut noter la restructuration de l'État caractérisée par son désengagement des secteurs publics et par la privatisation de ceux-ci, ainsi que la constitution d'un Nouvel Ordre Mondial formé d'organisations supra-étatiques (Petras et Veltmeyer 2002). Chossudovski a d'ailleurs minutieusement documenté l'institution du Nouvel ordre mondial par l'entremise des réformes macroéconomiques imposées au « Tiers-monde », telles les politiques d'ajustement structurel, soutenant qu'elles conduisent à une « mondialisation de la pauvreté », un processus qui détruit la vie humaine, les ressources naturelles, et la société civile (2004, p. 27).

Au Pérou, un plan draconien de restructuration de l'économie, dont la brutalité s'est avérée sans précédent dans l'histoire des pays du « tiers-monde », a également été imposé à la population par le président Alberto Fujimori (1990-2000). Encouragé par le FMI, le « Fujichoc » a immédiatement eu des répercussions catastrophiques sur les conditions de vie causant la maladie et la mort de milliers d'enfants, et à long terme, il a marqué l'émergence du « problème nutritionnel péruvien » qui perdure à ce jour. Depuis ce « choc » initial, une série de réformes néolibérales, incluant la ratification récente du Traité de libre-échange (2006) avec les États-Unis, ont été implantées au pays se traduisant aujourd'hui par de multiples violations des droits économiques et sociaux des jeunes personnes. C'est tout particulièrement cette relation entre



néolibéralisme et enfance au Pérou qui a retenu mon attention. Le premier angle sous lequel j'ai abordé cette relation est justement celui de la pauvreté « en train de se faire », c'est-à-dire que j'ai repéré dans l'histoire du Pérou, les mesures et les mécanismes qui, sous le prétexte de la restructuration économique, ont produit et perpétuent maintenant les profondes déstructurations vécues par les acteurs sociaux. Cette démarche suppose que la pauvreté constitue une conséquence tout à fait évitable et réversible des structures économiques, des décisions politiques, de la domination culturelle et des dispositifs moraux déployés par des institutions et des acteurs identifiables dans un lieu donné (Escobar 1995 ; Hardt et Negri 2001 ; Petras et Veltmeyer 2002 ; Amin 2004 ; Chossudovski 2004).

### *Le deuxième angle*

Si la pauvreté est le résultat de processus socioéconomiques et politiques à l'œuvre sur le plan international et national, il s'agit également d'une catégorie de représentations par laquelle on classe des acteurs sociaux et intervient sur le monde (Green 2006, p. 1116). Examiner la construction sociale de la pauvreté et de la catégorie des « pauvres » permet de révéler que leurs définitions varient dans le temps, qu'elles ne sont pas si naturelles, évidentes, ni universellement partagées comme il semble à première vue. En fait, la pauvreté que les indicateurs et les seuils mettent en avant se révèle à la fois hautement subjective et politique, c'est-à-dire qu'elle est rattachée au contexte dans lequel les appareils classificatoires deviennent importants pour justifier les interventions proposées (Apthorpe 1997 ; Pansters et de Ruijter 2000 cités dans Green 2006, p. 1112). Par ailleurs, les descriptions standardisées de la pauvreté tendent à isoler la pauvreté des personnes qui l'expérimentent et à voiler les processus sociaux qui rendent certaines d'entre elles sujettes à en subir les effets (O'Connor 2001 cité dans Green 2006, p. 1112). Ce régime de discours et de représentation qui construit, définit et mesure le « problème » de la pauvreté, lui prescrit également une solution particulière, soit une lutte contre la pauvreté propulsée par un devoir moral et rendue possible que par l'ajustement structurel et l'ouverture économique (Mestrum 2002, p. 156). En fait, la lutte contre la pauvreté constitue actuellement le pendant social de la mondialisation économique, n'en transformant pas les structures fondamentales, légitimant plutôt son déploiement et la continuité de son discours (Mestrum 2002, p. 157).

Le deuxième angle qui m'a intéressée est donc celui des politiques publiques et interventions qui prétendent combattre la pauvreté. Au Pérou, c'est suite au « Fujichoc », que la lutte contre la pauvreté a été mise en avant comme une priorité du gouvernement. C'est à ce moment que le premier plan national d'action pour l'enfance (1992-1995) a vu le jour, ainsi que plusieurs agences

d'assistance sociale. Ces dispositifs visaient à corriger les effets des réformes macroéconomiques draconiennes, soit à nourrir et à soigner les enfants rendus malades et affamés à la suite du choc. La lutte contre la pauvreté alors élaborée se voyait fondamentalement orientée vers la satisfaction minimale des besoins essentiels dans le cadre d'interventions focalisées sur les plus pauvres parmi les pauvres. Depuis, peu de choses ont changé au Pérou dans la vision du « problème » de la pauvreté privilégiée et des solutions qui y sont prescrites. En fait, la lutte contre la pauvreté est devenue une notion cruciale dans l'économie politique péruvienne au cours des dernières années, se voyant largement instrumentalisée par les gouvernements néopopulistes au pouvoir, à la fois pour légitimer leurs politiques néolibérales et leur approche focalisée dans les secteurs sociaux. J'ai ici analysé les formations discursives hégémoniques qui ont constitué le champ de l'enfance défavorisée en tant que domaine de pensée et d'action au Pérou. J'ai également amené les jeunes personnes de Las Lomas à communiquer leur propre définition de la pauvreté, de la richesse, ainsi que les critères auxquels ils se réfèrent pour différencier les pauvres des riches. Cet exercice a entre autres comme objectif de confronter d'autres modes de représentations aux discours et aux catégorisations imposés par la rationalité néolibérale pour faire ressortir leur caractère culturellement construit, pour montrer qu'elles incarnent une manière spécifique d'organiser le monde plutôt que l'ordre naturel des choses comme elles le supposent (Shore et Wright 1997, p. 3).

### *Le troisième angle*

Certes, l'objectification actuelle de la pauvreté ainsi que les manières hégémoniques de la mettre en graphe doivent être problématisées. Toutefois, la notion de pauvreté demeure quand même fort utile pour décrire l'extrême dénuement et les multiples privations expérimentées à Las Lomas de Carabayllo. C'est d'ailleurs à celle-ci que les acteurs sociaux, enfants et adultes, se sont référés lorsqu'ils m'ont parlé de leurs conditions de vie. De même, les indicateurs numériques, s'ils se voient relativisés et considérés en tant qu'un discours particulier parmi d'autres sur la pauvreté, permettent de noter certaines tendances, d'accéder à la dimension macro de réalités sociales. Dans le cadre de cette recherche, ils m'ont également permis de déconstruire d'autres discours dominants, notamment celui profusément diffusé par le gouvernement péruvien qui met constamment de l'avant la croissance macroéconomique et la réduction de la pauvreté, en le confrontant par exemple aux taux démesurément élevés de malnutrition infantile. Cependant, quand il s'agit d'appréhender l'expérience de la pauvreté, ce sont les histoires des sujets anthropologiques, leur voix et leurs propres critères qui doivent être mis en avant.

L'expérience de la pauvreté renvoie notamment aux façons par lesquelles les processus structurels se voient concrètement matérialisés et incorporés, une relation dynamique que j'ai choisi de décrire en termes de violations des droits humains. En adoptant ce mode de représentations, je souhaite mettre en évidence le lien organique existant entre la pauvreté et les droits humains : « Des cinq familles de droits humains, droits civils, politiques, culturels, économiques et sociaux, proclamés par la Déclaration universelle des droits de l'homme comme inhérents à la personne humaine, la pauvreté viole toujours la dernière, généralement l'avant-dernière, souvent la troisième, parfois la deuxième, voire la première. Réciproquement, la violation systématique de l'un de ces droits dégénère rapidement en pauvreté. » (Sané 2004, p. 304) En fait, la séparation historique et malheureuse des droits humains entre droits civils et politiques d'un côté, et droits économiques, sociaux et culturels de l'autre, a contribué à renforcer la perception selon laquelle la pauvreté se situe hors du champ d'intervention des instruments des droits, et l'a incidemment confinée aux forces du marché et au processus de développement (Sané 2004, p. 306). Il s'agit ici de rompre avec la philosophie néolibérale qui dissocie les conditions socioéconomiques des individus de leurs droits, et qui n'envisage pas la pauvreté comme un problème de justice dont certains acteurs peuvent être tenus responsable (Mbonda 2004, p. 313).

En ce qui concerne plus spécifiquement les enfants, il s'avère d'autant plus important de rappeler que ceux-ci sont titulaires de droits sociaux et économiques, car l'insistance sur la protection les a davantage constitués en tant qu'innocentes victimes des adultes. Bref, mon exploration de la pauvreté vécue par les enfants à Las Lomas a tout d'abord cherché à inscrire leur trajectoire dans les multiples violations de leurs droits perpétrées dans le contexte dans lequel ils grandissent, principalement celles qui touchent à leur survie, à leur santé, et à leur éducation. Également, l'expérience de la pauvreté renvoie aux manières par lesquelles les acteurs sociaux négocient leurs pratiques face à des conditions structurelles qui contraignent ou rendent possibles leurs actions au quotidien, ainsi qu'aux représentations et points de vue qu'ils construisent de ces conditions. Les enfants appauvris se trouvent également engagés dans une telle démarche réflexive, et j'ai justement cherché à la mettre en évidence dans cet ouvrage.

## **L'entrelacement des inégalités dans l'étude de l'enfance**

Au cours des dernières décennies, la classe sociale, le genre et la « race » ont acquis le statut de « sainte trinité » en sociologie et dans les études féministes (Norris et coll. 2010, p. 58). En effet, la plupart des travaux cherchant à

appréhender les multiples formes d'inégalités se sont intéressées à l'articulation entre ces trois catégories et aux rapports de pouvoir qui les sous-tendent. L'homogénéité générationnelle des acteurs sociaux étudiés a marginalisé les enfants et les personnes âgées de cette production de connaissances. Ceci fait en sorte que l'âge constitue un axe de différenciation sociale peu exploré. Pourtant, l'âge, puisqu'il renvoie au temps et au cycle de la vie, permet d'illustrer encore plus clairement que les autres divisions sociales la mouvance des catégories et de leurs frontières, la variabilité de leurs significations dans différents contextes historiques, ainsi que leur restructuration continue à la fois sur le plan individuel et sur le plan collectif (Yuval-Davis 2006, p. 201). Au Pérou, l'âge en tant que division sociale intervient à différents niveaux : il est instrumentalisé par l'État, les organisations internationales et les ONG, il est essentialisé dans les discours et politiques publiques, il organise les relations familiales, de même qu'il influence les expériences individuelles et façonne l'agencité. Dans le cadre de ce livre portant sur l'enfance, j'ai considéré l'âge comme un axe fondamental de différenciation sociale, qui interagit simultanément avec d'autres axes, tels la classe sociale, le genre et la « race » dans la construction, la production, l'organisation et la perpétuation des inégalités. Une telle vision qui cherche à capturer la complexité du positionnement social des individus renvoie à une approche intégrée des inégalités, incarnée par la perspective d'*intersectionnalité*.

Le terme « *intersectionnalité* » a originellement été mis en avant par Kimberlé Crenshaw (1989) afin de conceptualiser la discrimination expérimentée par des femmes noires, dans laquelle intervenaient simultanément des discours liés à la « race » et au genre (Cole 2009, p. 565). L'intérêt pour ce concept s'est développé devant la nécessité d'une approche qui permettrait de saisir les dynamiques variées et souvent conflictuelles qui configurent les expériences des sujets qui se situent à l'intersection de multiples axes de domination (McCall 2005, p. 1780). Sur le plan théorique, l'intersectionnalité marque ainsi le passage vers un paradigme multidimensionnel de la différence et du pouvoir, qui, plutôt que de cloisonner et d'additionner les effets des catégories (classe, genre, « race »), s'intéresse à l'imbrication de celles-ci (Crenshaw 1989 cité dans Winker et Degele 2011, p. 51 ; Dhamoon 2011, p. 240). Comme l'ont souligné Palomares et Testenoire : « C'est dans la simultanéité et non dans l'addition que se conjuguent les rapports sociaux. » (2010, p. 20) Ainsi, l'approche intersectionnelle postule non seulement la multiplicité des systèmes d'oppression opérant à partir de ces catégories, mais aussi leur interaction dans la production et reproduction des inégalités sociales (Crenshaw 1989, Collins 2000 et Brah et Phoenix 2004 cités dans Bilge 2009, p. 70). De même, l'analyse intersectionnelle va « au-delà de la reconnaissance de la nature intégrée et fluide des catégories sociales de l'expérience, en les appréhendant

comme partie intégrante d'un cadre plus large des rapports macro et des relations micro, des institutions et des processus impliqués dans la construction sociale de l'iniquité» (Hankivsky et Christoffersen 2008, p. 277 cités dans Bilge 2009, p. 73).

Parmi les critiques qui ont été adressées à la perspective d'intersectionnalité, certaines concernent justement cette dualité analytique micro/macro ou acteur/structure. Une des avenues qui m'apparaît prometteuse afin de se soustraire à la pensée dichotomique, consiste à prendre comme point de départ analytique les « processus sociaux de différenciation<sup>2</sup> » et les « systèmes de domination<sup>3</sup> » pour ensuite les mettre en relation avec les subjectivités produites puis négociées par les acteurs sociaux (Dhamoon 2011). C'est justement ce que j'ai entrepris ici. Plus précisément, je cherche à historiciser et à contextualiser ces mécanismes afin de retracer la construction et la production des inégalités qui marquent aujourd'hui les expériences collectives et individuelles des jeunes acteurs sociaux concernés par ma recherche. Il s'agit en fait de capturer les divisions générationnelles, de classe, de genre et ethniques, alors qu'elles sont « en train de se constituer » par des choix politiques, des réformes économiques, et au moment où elles s'articulent et sont mobilisées dans des institutions et des politiques. Dans certains de ces instruments publics, différents axes de différenciation s'entrecroisent pour donner lieu à de nouvelles catégories. Je pense notamment à celle d'« enfant travailleur » qui résulte de l'entrelacement entre les divisions générationnelles et celles de classe, ou encore au binôme « mère-enfant », une association naturalisée dans laquelle s'inscrivent simultanément des inégalités de genre et générationnelles historiquement constituées.

Si je mettrai de l'avant dans cet ouvrage l'intersection entre les différents axes lorsque cela est pertinent, je considère néanmoins que chacun d'entre eux possède des ontologies et des histoires spécifiques. J'insisterai tout particulièrement sur la généalogie des divisions intergénérationnelles puisqu'elles se sont révélées bien souvent déterminantes dans la configuration des expériences des enfants intégrés à la recherche. J'estime en fait qu'il existe une hiérarchisation des axes de différenciation et que selon les situations sociales, certaines formes d'inégalités « will carry more explanatory « weight » than others » (Eriksson 2008, p. 109). Par exemple, si les châtiments corporels infligés aux jeunes personnes relèvent en grande partie d'inégalités intergénérationnelles,

- 
2. Dhamoon définit ainsi cette notion : « By *processes* I am referring to the ways in which subjectivities and social differences are produced, such as through discourses and practices of gendering, racialization, ethnicization, culturalization, sexualization, and so on. » (2011, p. 234)
  3. Dhamoon définit ainsi cette notion : « By *systems* I am referring to historically constituted structures of domination such as racism, colonialism, patriarchy, sexism, capitalism, and so on. » (2011, p. 234)

ces dernières ont en revanche une importance moindre dans les violations du droit à la santé des enfants où l'incidence des clivages socioéconomiques prédomine.

En fait, s'il est fondamental de retracer la formation des inégalités sociales, ces processus doivent ensuite être mis en relation avec leurs manifestations concrètes dans les trajectoires collectives et individuelles. J'ai ainsi exploré comment les inégalités prennent forme puis s'organisent dans ces trajectoires et comment les acteurs sociaux en font l'expérience au quotidien. Puisque ma recherche sur le terrain s'est échelonnée sur plusieurs mois, j'ai ainsi été en mesure d'observer les variations qui s'opèrent dans l'imbrication des inégalités alors qu'à la puberté, le genre devient un axe de différenciation de plus en plus influent. J'ai aussi pu exposer la diversité des expériences des enfants, notamment par rapport au travail de recyclage, puis confronter cette hétérogénéité à la rhétorique homogénéisante des politiques publiques qui les décrivent invariablement comme des victimes du travail. De même, je me suis attardée aux manières dont les acteurs sociaux acceptent, se réapproprient et résistent aux modes de différenciation sociale. En somme, le regard que j'ai posé sur les inégalités vise à appréhender, dans une perspective relationnelle, à la fois la production des inégalités par des processus de différenciation et des structures de domination identifiables, leur légitimation dans des institutions et politiques publiques, ainsi que leurs conséquences dynamiques et négociées par les enfants de Las Lomas.

## II. POUR UNE ÉCONOMIE POLITIQUE ET CULTURELLE DE L'ENFANCE

*« The birth of a child, is a political event. »*

(Handwerker 1990, p. 1 cité dans Scheper-Hughes et Sargent 1998, p. 1)

En 1998, Nancy Scheper-Hughes et Carolyn Sargent publiaient un ouvrage collectif intitulé *Small Wars: The Cultural Politics of Childhood* qui allait devenir marquant dans le champ de l'anthropologie de l'enfance. En introduction, elles expliquaient que les politiques culturelles de l'enfance traitent, d'une part, de la nature publique de l'enfance et de l'incapacité des familles à nourrir et à mettre à l'abri leurs enfants dans l'espace privé, ou encore à les protéger contre les assauts outrageux des politiques économiques mondiales (1998, p. 1). D'autre part, les politiques culturelles de l'enfance traitent aussi des usages politiques, idéologiques et sociaux de l'enfance (Scheper-Hughes et Sargent 1998, p. 1). C'est cette vision multidimensionnelle qui a initialement inspiré mon approche théorique d'économie politique et culturelle de l'enfance.

Outre cette influence, l'économie politique et culturelle de l'enfance renvoie aux travaux pionniers de Margaret Mead qui ont montré que l'enfance et l'adolescence constituaient avant tout des constructions culturelles et qui ont fait valoir l'importance d'intégrer les jeunes personnes dans l'agenda anthropologique. Elle est aussi rattachée à l'économie politique, et plus particulièrement aux perspectives féministes qui ont mis en relation les structures politiques, économiques et culturelles de domination, de même que leurs incidences multiples sur les trajectoires des groupes sociaux et sur l'agencéité humaine. Ainsi, l'économie politique et culturelle de l'enfance porte sur la relation entre structure et agencéité. Effectivement, elle s'intéresse à la fois aux mécanismes institutionnels, aux processus économiques et aux significations culturelles qui façonnent la socialisation dans un contexte donné, ainsi qu'aux manières par lesquelles les enfants grandissent et interagissent dans ces cadres. L'économie politique et culturelle de l'enfance s'inscrit en fait dans la nouvelle anthropologie de l'enfance, qui considère l'enfant comme un acteur social à part entière et resitue ses pratiques et ses points de vue dans le contexte socio-économique, politique et culturel de leur négociation. L'anthropologue Heather Montgomery a récemment souligné avec raison que les politiques culturelles de l'enfance doivent être appréhendées en relation avec la mondialisation actuelle, c'est-à-dire qu'il faut en analyser les incidences, positives et négatives, examiner comment les images et les représentations de l'enfance sont aujourd'hui mobilisées et les effets qu'elles comportent sur les vies des enfants et comment ces derniers font l'expérience de ces changements (2009, p. 236-237). J'ajouterais ici que l'économie politique et culturelle que je propose partage également le positionnement épistémologique de la nouvelle anthropologie des droits humains telle qu'elle est décrite par Mark Goodale : elle opte pour une perspective fondamentalement critique des droits, tout en se révélant profondément engagée face à ceux-ci, en cherchant à les repenser, ici, dans l'« intérêt supérieur » des enfants (2006, p. 1).

### **L'enfance : un domaine socioculturellement construit et politiquement contingent**

L'origine des études contemporaines de l'enfance remonte à l'ouvrage *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* (1960) de Philippe Ariès, dans lequel il expliqua qu'à l'époque médiévale, le sentiment de l'enfance, soit la conscience de la particularité infantine, n'existait pas (Ariès 1960, p. 134 ; Stephens 1995, p. 5 ; James et James 2001, p. 26). En exposant qu'au Moyen Âge les plus jeunes ne jouissaient pas d'un statut distinctif, c'est-à-dire qu'ils étaient traités comme de petits adultes, sa recherche historique montra le caractère socialement construit de l'enfance. Son argument central est depuis

demeuré irrécusable : l'enfance ne peut se voir abordée comme un descripteur non problématique d'une phase biologique et naturelle (James et James 2001, p. 27). Plutôt, comme l'avait défendu Margaret Mead et l'ont plus récemment soutenu Allison James et Adrian L. James : « [...] the idea of childhood must be seen as a particular cultural phrasing of the early part of the life course, historically and politically contingent and subject to change » (2001, p. 27). Alors que le modèle de développement de l'enfant a été naturalisé et constitué comme un fait qui détermine aujourd'hui les manières par lesquelles les vies des plus jeunes sont organisées et contrôlées, les contributions d'Ariès et de Mead ont montré qu'il ne s'agissait là que d'une représentation particulière des premières années de l'existence humaine (James et James 2001, p. 32). En somme, l'enfant moderne occidental, bien souvent institué comme paradigme unique de toute enfance, ne constitue qu'une option parmi toutes celles possibles dans le processus universel qui consiste à donner un sens aux différences générationnelles physiquement perceptibles et à nommer l'immaturation biologique.

Si la façon de comprendre, d'interpréter et d'institutionnaliser l'enfance varie considérablement selon les époques et les contextes socioculturels, ces variations sont entre autres tributaires des besoins et des compétences qui sont attribués aux enfants, en fonction des savoirs élaborés sur le sujet (James et James 2001, p. 27). Les prescriptions identitaires qui en découlent se trouvent normalisées dans les politiques publiques et les législations, puis se reflètent dans les relations que les plus jeunes entretiennent avec les adultes [et vice-versa] et dans les expériences infantiles. Ainsi, afin de considérer l'ensemble de ses dimensions et leurs interactions, je propose dans cet ouvrage d'appréhender l'enfance dans une perspective holiste, soit en tant que champ dans lequel les premières années de l'existence humaine sont vécues par les jeunes personnes et envisagées dans un contexte donné, et qui se voit pénétré et redéfini par la mondialisation. Selon cette vision, l'enfance renvoie simultanément à l'expérience de celle-ci, ainsi qu'à sa constitution en tant que champ de pensée et d'action, c'est-à-dire aux représentations, pratiques, savoirs, doctrines, institutions, politiques et interventions qui lui sont rattachés. L'enfance constitue ici un cadre multidimensionnel ; elle est le produit de conditions historiques particulières, elle se voit (re)définie socioculturellement et elle forme un champ d'intervention politique et économique. Dans un même contexte, il est possible que différentes visions concurrentes des premières années de l'existence humaine coexistent, donnant lieu à des discours et à des pratiques en apparence contradictoires et produisant des mondes enfantins différenciés. Une telle coexistence s'est révélée particulièrement marquée au Pérou.

J'ajouterai que la reconnaissance de la spécificité des différentes conceptions de l'enfance et de la diversité des expériences des jeunes personnes à



travers le monde, ne doit pas mener à perdre de vue certaines similarités qui unissent pourtant ces dernières. La CRDE (1989) constitue l'effort le plus notoire de définition des similarités de l'enfance ; ce faisant, elle a constitué les enfants en un groupe ciblé par un même agenda mondial, à qui l'on assigne des caractéristiques identitaires communes et pour lequel on prescrit des interventions analogues. En fait, la mondialisation implique une similarité dans les manières par lesquelles les idéologies et les structures économiques et politiques agissent sur les vies des jeunes personnes, ce qui ne se traduit pas nécessairement par une homogénéisation de leurs réalités, au contraire (Fernando 2001, p. 20). Les enfants, parce qu'ils occupent l'espace conceptuel et générationnel de l'enfance, appartiennent à une même catégorie sociale ; ils sont unis par leur jeune âge, leur exclusion de certaines institutions et de certains droits réservés aux adultes (James et James 2001, p. 29). Ces aspects partagés sous-tendent toute tentative de théorisation sur les premières années de l'existence humaine incluant la démarche d'économie politique et culturelle. En effet, mon approche ne délégitime pas la CRDE (1989), qui unit tous les enfants sous un même traité international ; elle admet la nécessité d'encadrer les enfances actuelles étant donné les dangers auxquels les corps et les esprits des jeunes personnes se trouvent aujourd'hui plus que jamais exposés.

### **L'enfant comme acteur social et son agencéité**

Au cours des dernières années, un nombre croissant d'études ont critiqué la vision traditionnelle de l'enfant dans les sciences sociales, qui le considérait comme un être incompetent, incomplet, dont le rôle consistait essentiellement à assimiler passivement la socialisation des adultes (Ahn 2010, p. 94). Ces études innovatrices ont défendu l'importance de considérer les points de vue des jeunes personnes et de conceptualiser autrement la socialisation, c'est-à-dire de ne pas simplement la voir comme un processus d'assimilation et d'intériorisation, mais aussi de négociation, de réappropriation et de réinvention (Ahn 2010, p. 94). Au cœur de ce changement de perspective, se trouvent la reconnaissance de l'enfant en tant que véritable acteur social activement impliqué dans la construction de l'enfance et du monde qui l'entoure, ainsi que le concept d'agencéité. Ce changement constitue néanmoins un défi de taille, car les enfants forment ce qu'Edwin Ardener a nommé un « groupe muet » ; leurs voix se voient réduites au silence et sont devenues inaudibles pour les chercheurs (Ardener 1972 cité dans Leinaweaver 2007, p. 376). Toutefois, cet obstacle peut et doit être surmonté, ce qui suppose l'adoption d'une définition extensive de l'agencéité et de ses manifestations, dans laquelle la parole perd son statut hégémonique, pour laisser la place à d'autres modes d'expressions que les enfants utilisent au quotidien pour affirmer leur spécificité. Ainsi, à travers

leurs dessins, leurs peintures, leurs jeux de rôle et leurs écrits, de même qu'éventuellement par leur prise de parole, il devient plus aisé d'appréhender leur « voix » qu'en se référant exclusivement aux canaux de communication souvent monopolisés par leurs aînés. Cela comporte des implications méthodologiques considérables que j'élaborerai plus loin, mais également des implications conceptuelles.

L'anthropologue Laura M. Ahearn a défini la notion d'agencéité comme la capacité d'agir socioculturellement négociée, puisque toute action sociale est porteuse d'une médiation tant dans sa production que dans son interprétation et se révèle propre aux dynamiques socioéconomiques, politiques et culturelles du contexte de son déploiement (2001, p. 112). Il s'agit là d'une vision plus inclusive de l'agencéité que celle qui se concentre exclusivement sur les pratiques des acteurs, soit sur leurs actions appréhendées dans leur relation aux structures (Ortner 1989, p. 12). L'agencéité va donc au-delà du domaine réactif de l'action, s'étendant à l'ensemble des décisions, interprétations et potentialités envisagées par un individu, mais aussi par un groupe donné, faisant appel à la capacité créatrice grâce à laquelle il construit ses histoires et ses identités dans un exercice explicite ou implicite de démonstration de sa spécificité. À ce titre, l'agencéité suppose un processus cognitif qui consiste à se souvenir du passé, à se considérer dans le présent et à se projeter dans le futur (Labrecque 2001, p. 11). Il s'agit d'un processus par lequel les acteurs se réfèrent non seulement à leurs propres expériences, mais s'engagent également dans une démarche comparative, se trouvant alors plus que jamais confrontés aux contraintes structurelles (Leach 2005, p. 1). En fait, je propose ici une vision foncièrement sociale et dialogique de l'agencéité qui inclut ses dimensions collectives et temporelles (passé, présent, futur), afin de rendre compte des expériences diverses et des significations plurielles négociées par les enfants.

La pleine reconnaissance de l'agencéité des enfants requiert un changement radical de paradigme, un déplacement d'une compréhension de leurs vies exclusivement basée sur les critères des adultes vers une intégration de leurs propres interprétations. Toutefois, jusqu'ici dans l'histoire contemporaine de l'Occident, les idées des adultes sur les premières années de l'existence ont foncièrement cherché à limiter les actions des plus jeunes, à contraindre leur agencéité, que ce soit pour les éduquer, les protéger ou les surveiller lorsqu'ils représentent un risque pour l'ordre social. Tel que l'a affirmé Jacques Donzelot, l'histoire de l'enfance est celle de son contrôle (1977 cité dans de Dinechin 2006, p. 16). Cette négation de l'agencéité infantile se révèle notoire dans les discours abolitionnistes sur le travail des enfants. En effet, en ayant voulu exprimer leur indignation au regard de la mise au travail des plus jeunes, les adultes les ont traités uniquement comme des victimes, ils n'ont pas tenu compte de leurs expériences du travail, de leurs points de vue sur celui-ci, des

manières par lesquelles ils négocient leur identité d'« enfant » et de « travailleur » ; ils leur ont nié toute capacité d'action (Ganguly-Scrase 2007, p. 322).

Si la recherche en sciences sociales souhaite créer de véritables espaces d'expression pour les plus jeunes, il faut aussi accepter que ceux-ci n'exercent pas nécessairement leur agencéité de la façon souhaitée ou anticipée par les adultes. Il arrive qu'ils n'adhèrent pas entièrement aux conceptualisations de l'enfance élaborées par les adultes et que leurs expériences de celles-ci ne correspondent pas à ce que les adultes défendent. Encore une fois, le travail infantile offre des exemples de ce décalage. Au Pérou, les mouvements d'enfants travailleurs se sont publiquement opposés à la Journée mondiale contre le travail infantile, lancée par des organisations internationales en collaboration avec des ONG et des autorités locales, qualifiant l'événement : « [...] [d'] acte discriminatoire mis en avant par des technocrates, des fonctionnaires et des personnes adultes qui ne possèdent pas une connaissance suffisante de nos réalités [...] » (MANTHOC 2009). En revanche, d'autres enfants viennent quant à eux à chaque année témoigner des effets néfastes du travail et des bienfaits de son éradication dans le cadre de cette même Journée mondiale.

En terminant, j'ajouterais que, comme l'a mentionné Alan Prout, il ne s'agit pas de remplacer l'argument essentialiste mondialisé qui postule l'incompétence des enfants, par une autre formulation essentialiste leur attribuant d'emblée un ensemble prédéfini de compétences (2000 cité dans Komulainen 2007, p. 26). C'est pour cette raison qu'une définition inclusive de l'agencéité m'apparaît plus appropriée pour rendre compte de la complexité des réalités actuelles des enfants. L'agencéité peut inclure l'exercice de certaines compétences, mais elle n'est pas que cela, elle concerne l'insertion spécifique de l'enfant dans un contexte social particulier. Selon cette vision, l'identité de l'enfant n'est plus unidimensionnelle, il n'est pas victime ou bien compétent, il peut, par exemple, vivre une situation d'exploitation au travail et se trouver à la fois activement engagé dans la négociation de sa propre identité et du monde social qui l'entoure. Dans les pages qui suivent, l'application du concept d'agencéité aux enfants considérera qu'ils possèdent, au même titre que les autres groupes sociaux, une capacité créatrice par laquelle ils construisent leur trajectoire individuelle et collective et négocient leurs pratiques au regard des processus historiques, économiques, politiques et culturels actuels, des pratiques situées qui dépassent souvent la reproduction sociale et peuvent se révéler porteuses de changement social. C'est notamment cette possibilité de changement social émergeant de la capacité d'agir des jeunes personnes qui a motivé ma recherche.